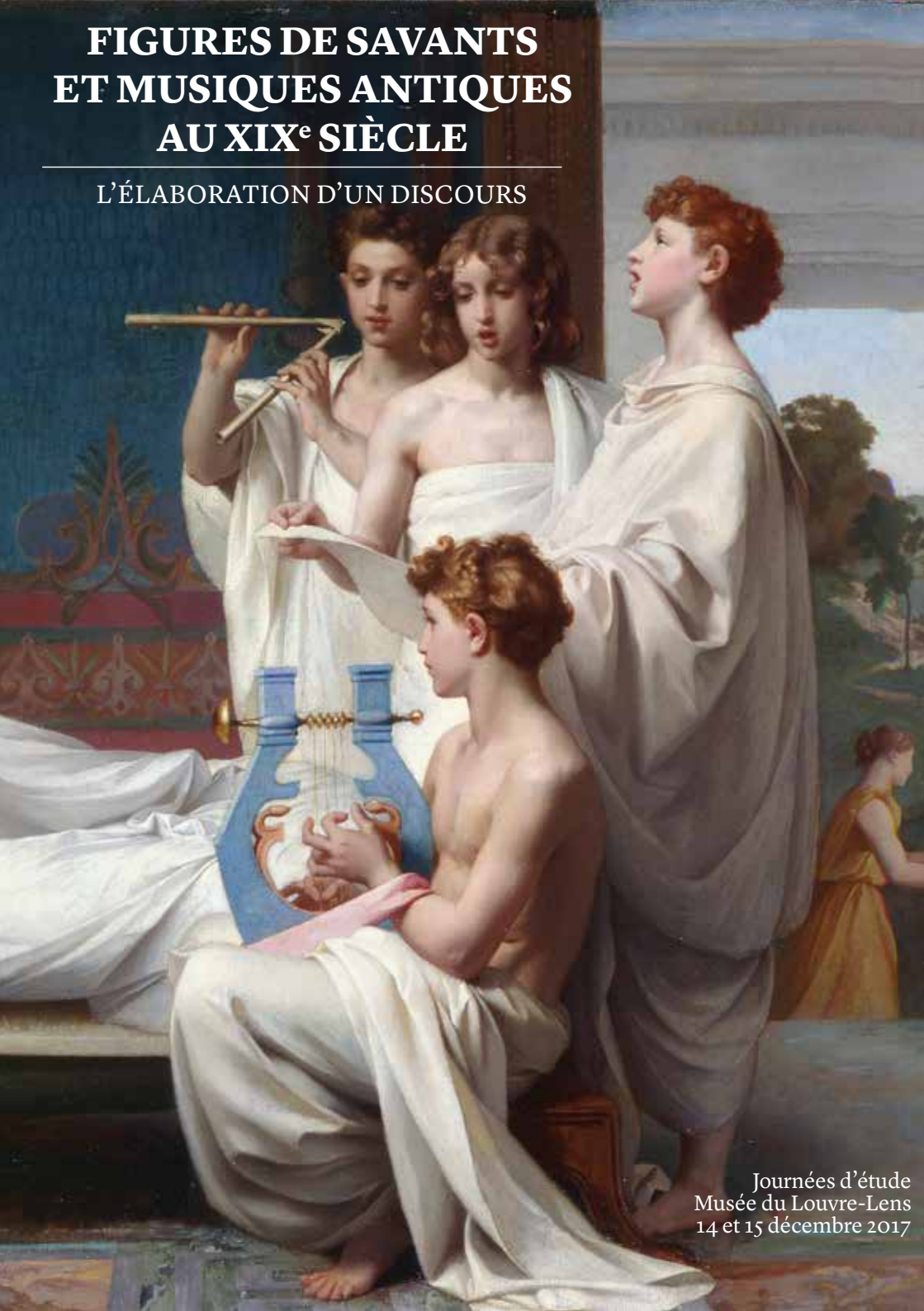


FIGURES DE SAVANTS ET MUSIQUES ANTIQUES AU XIX^e SIÈCLE

L'ÉLABORATION D'UN DISCOURS



Journées d'étude
Musée du Louvre-Lens
14 et 15 décembre 2017

En lien avec l'exposition
Musiques ! Échos de l'Antiquité
Musée du Louvre-Lens
Du 13 septembre 2017 au 15 janvier 2018

Journées d'étude

Figures de savants et musiques antiques au XIX^e siècle : l'élaboration d'un discours

Ces journées d'étude sont organisées en lien avec les programmes de recherche soutenus par trois Écoles françaises à l'étranger :

Histoire de la musique grecque, entre Antiquité et Modernité

École française d'Athènes

Musiques à voir. Musiques à entendre.

Esthétiques, productions et techniques sonores en Égypte (XIX^e-XXI^e siècles)

Institut français d'archéologie orientale

Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée ancienne

IFAO, EFA, École française de Rome

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Christophe Corbier Chargé de recherche, CNRS CRAL-EHESS UMR 8566

Sibylle Emerit Chargée de recherche, CNRS HiSOMA UMR 5189

Christophe Vendries Professeur d'histoire romaine, Université Rennes 2, LAHM CRéAAH
UMR 6566

COORDINATION

Fabien Dufoulon Responsable du Centre de ressources, Louvre-Lens

Caroline Tureck Médiathécaire au Centre de ressources, Louvre-Lens

Ces journées d'étude bénéficient du soutien de la Fondation Hugot du Collège de France.

En couverture :

Nicolas-Adolphe Weber, *Le Réveil de Psyché* (détail), 1867, Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 881

© François Lauginie



Le XIX^e siècle est une époque charnière pour la connaissance des musiques de l'Antiquité : la découverte des fragments de notation de musique grecque est l'occasion de revisiter la théorie musicale des Anciens grâce aux traités dont on assure la traduction et le commentaire ; les fouilles de Pompéi ou celles qui sont menées en Égypte permettent de mettre au jour des vestiges d'instruments que l'on s'empresse de commenter et l'on voit apparaître les premiers fac-similés d'instruments antiques. Ce siècle marque la naissance de « l'archéologie musicale » – le mot est inventé à cette époque – avec l'émergence de figures pionnières en France comme en Belgique : Villoteau, Vincent, Fétis, Gevaert, Reinach, Emmanuel, mais aussi Engel en Angleterre sans oublier les figures de la philologie allemande (Bellermann, Boeckh) qui établissent les textes sur la notation et la théorie musicale.

Parallèlement, des compositeurs (Mendelssohn, Halévy, Saint-Saëns, Berlioz) approfondissent leur connaissance de la musique antique et proposent de se réapproprier le style du répertoire grec pour donner naissance à une musique « à la manière de l'antique » tandis que certains luthiers (Tolbecque, Mahillon) cherchent à fabriquer des instruments de musique qui s'inspirent des modèles de l'Antiquité. C'est désormais le temps des synthèses sur l'histoire de la musique dans lesquelles les mondes antiques tiennent une place non négligeable. Les auteurs se contentent de recopier les dessins d'instruments de musique de l'Antiquité, souvent hérités du XVIII^e siècle, qui circulent d'un livre à l'autre sans renouvellement des connaissances.

Ces journées d'étude entendent analyser la manière dont les figures savantes (historiens, archéologues, musicologues) ont contribué, par leurs écrits, à construire un discours sur les musiques de l'Antiquité afin de les rendre plus familières. Nous verrons aussi de quelle façon ce discours a infléchi le regard des contemporains et comment il a pesé sur le XX^e siècle. Une attention particulière sera accordée aux sources utilisées et à la méthodologie mise en œuvre afin de comprendre comment les savants ont hiérarchisé ces musiques dans les encyclopédies musicales. On cherchera à cerner les différents courants de pensée européens, à mettre en relief l'émulation entre les chercheurs, mais aussi les échanges intellectuels et la diffusion des connaissances au-delà des frontières.

Le contexte intellectuel et scientifique du XIX^e siècle sera présent en arrière-plan : l'essor de l'histoire en tant que discipline scientifique majeure, le développement de l'archéologie en Égypte, en Orient, en Grèce et en Italie, le goût pour l'orientalisme, l'intérêt pour les reconstitutions d'instruments de musique disparus et la recherche de « l'authenticité », la vogue des concerts dit « historiques » inaugurés par François Joseph Fétis, les premières collections d'instruments de musique, la vitrine des expositions universelles, la recherche des origines de la musique.

PREMIÈRE JOURNÉE

Jeudi 14 décembre 2017

La Scène du Louvre-Lens

- 09h30 Accueil du public
- 09h45-10h30 Ouverture institutionnelle et introduction aux journées d'étude
- Présidence et modération **Violaine Jeammet** Conservatrice en chef, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre
Alexandre Vincent Maître de conférences d'histoire romaine, Université de Poitiers
- 10h30 - 11h00 **Figures et lieux de la musique historique à Paris dans les années 1840**
Sophie-Anne Leterrier Professeur d'histoire contemporaine et d'histoire des arts, Université d'Artois
- 11h00-11h30 **Le voyage à Pompéi : une expérience marquante dans la naissance de l'archéologie musicale**
Christophe Vendries Professeur d'histoire romaine, Université Rennes 2, LAHM CRéAAH UMR 6566
- 11h30-12h00 **Pause**
- 12h00-12h30 **L'instrument apollinien comme attribut du peintre lyrique entre 1789 et les années 1820**
Sarah Hassid Doctorante en histoire de l'art, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
- 12h30-13h00 **Réverbérations de la musique antique dans la peinture de l'âge victorien**
Daniela Castaldo Professeur associé de musicologie, Université de Salento
- 13h00-13h30 **Temps d'échanges**
- 13h30-14h30 **Pause**
- Présidence et modération **Hélène Guichard** Conservatrice en chef, département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre
Nele Ziegler Directrice de recherche, CNRS UMR 7192 PROCLAC
- 14h30-15h00 **Alexandre Joseph Hidulphe Vincent (1797-1868) et la traduction des traités de musique grecque antiques et byzantins**
Sylvain Perrot Professeur agrégé de lettres classiques, Académie de Strasbourg et chargé de cours en histoire grecque, Université de Strasbourg

- 15h00-15h30 **Entre philologie et philosophie : discours germaniques sur la musique grecque antique au début du XIX^e siècle**
Christophe Corbier Chargé de recherche, CNRS CRAL-EHESR UMR 8566
- 15h30-16h00 **Modal systems and musical notation in the ancient Near East: concepts and approaches of 19th and early 20th century scholarship**
Sam Mirelman Assyriologue, musicologue et compositeur
- 16h00-16h30 **Pause**
- 16h30-17h00 **La postérité des essais de Villoteau et de Wilkinson sur la musique pharaonique**
Sibylle Emerit Chargée de recherche, CNRS HiSOMA UMR 5189
- 17h00-17h30 **La prétendue continuité de la musique pharaonique dans l'Égypte du XIX^e siècle**
Séverine Gabry-Thienpont Ethnomusicologue, ancien membre scientifique de l'IFAO
- 17h30-18h00 **Temps d'échanges**



Support d'autel pris à tort pour une trompette, Égypte, Basse Époque ou époque ptolémaïque, 664-30 av. J.-C., Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, N 909 + AF 861

© Musée du Louvre, dist. RMN-GP/Hervé Lewandowski

DEUXIÈME JOURNÉE

Vendredi 15 décembre 2017

La Scène du Louvre-Lens

- 09h00 Accueil du public
- Présidence et modération **Sylvain Perrot** Professeur agrégé de lettres classiques, Académie de Strasbourg et chargé de cours en histoire grecque, Université de Strasbourg
Ariane Thomas Conservatrice, département des Antiquités orientales, musée du Louvre
- 09h15-09h30 Introduction à la seconde journée d'étude
- 9h30-10h00 **La culture antique d'Auguste Tolbecque (1830-1919) : de sa bibliothèque à ses reconstitutions d'instruments**
Alban Framboisier Ingénieur d'études, Institut de Recherche en Musicologie, Paris
- 10h00-10h30 **Les saxtubas d'Adolphe Sax : des instruments de musique « modernes » inspirés de l'Antiquité**
Géry Dumoulin Conservateur des collections des aérophones, membranophones et idiophones occidentaux, Musée des instruments de musique, Bruxelles
- 10h30-11h00 **Pause**
- 11h00-11h30 **Camille Saint-Saëns : Antiquité et musiques antiques**
Marie-Gabrielle Soret Conservatrice, chargée de collections au Département de la Musique, Bibliothèque nationale de France
- 11h30-12h00 **L'Antiquité dans l'opéra français**
Hervé Lacombe Professeur de musicologie, Université Rennes 2
- 12h00-12h30 **Temps d'échanges**
- 12h30-13h00 **Esquisse d'une historiographie des musiques antiques. Bilan et perspectives des journées d'étude**
Florence Gétreau Directrice émérite de recherches, Institut de Recherche en Musicologie, Paris



Eugène LACOSTE
1879



RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

Daniela Castaldo

Réverbérations de la musique antique dans la peinture de l'âge victorien

Les sujets inspirés par l'Antiquité et l'idéal de beauté classique avec les thèmes et les figures de la musique antique font partie de ces sujets qui avaient un très grand succès chez les peintres anglais de l'ère victorienne. Parmi eux, Frederic Leighton et surtout Lawrence Alma Tadema font preuve d'un intérêt spécial pour ces sujets musicaux. Dans ma communication, je me concentrerai plus particulièrement sur l'œuvre de Frederic Leighton et Lawrence Alma Tadema, en mettant en lumière certains aspects. Quels sujets sont représentés : sont-ils le fruit de l'invention ou font-ils référence aux sources antiques (archéologiques, littéraires, iconographiques) ? Quelle signification acquiert la musique dans l'œuvre de ces deux artistes, dans la mesure où Alma Tadema représentait des thèmes et des objets musicaux comme des symboles, le plus souvent symboles d'aspects irrationnels et passionnels de la vie. Leighton, en revanche, semblait s'intéresser à la musique antique avant tout pour offrir une transposition visuelle de son rythme et de ses timbres. Comment sont employés les thèmes musicaux de l'Antiquité par les deux artistes à des fins décoratives ? Tous deux ont travaillé ensemble à la préparation de la *music room* du palais de Henry Marquand à New York ; Leighton a décoré la *drawing room* du palais du banquier Stewart Hodson à Londres ; Alma Tadema a conçu et décoré de "grands pianos" dans le style classique.

Après des études musicales et classiques à l'Université de Bologne, Daniela Castaldo a obtenu un doctorat d'archéologie classique en 2000 à l'Université de Lausanne. Elle fait partie du bureau éditorial de plusieurs revues (*Music in Art*, *L'Idomeneo*), et du conseil d'administration de MOISA (The International Society for the Study of Greek and Roman Music and its Cultural Heritage). De 1995 à 2001, elle a enseigné à l'Université de Bologne. Depuis 2002, elle fait partie de l'Université de Salento, où elle est actuellement professeur associé de musicologie. Ses thèmes de recherche concernent l'archéologie musicale, la musique en Etrurie et dans l'Italie préromaine, l'iconographie musicale, la réception des sujets classiques à la Renaissance et dans l'Angleterre victorienne, l'historiographie de la musique de film.

Christophe Corbier

Entre philologie et philosophie : discours germaniques sur la musique grecque antique au début du XIX^e siècle

De l'idéalisme des Romantiques d'Iéna aux débats épistémologiques agités par les philologues dans les années 1830-1840, la musique antique a été constamment mise à contribution. A l'orée du siècle, en pleine hellémanie, les discussions théoriques et philosophiques sur l'art grec antique s'ancrent dans l'idée d'une supériorité des Grecs et de la perfection de leur culture que la musique, néanmoins, met à mal par les modalités d'écoute et d'analyse spécifiques qu'elle exige. La tension entre l'analyse historique et la définition de règles esthétiques s'est fait sentir particulièrement dans la détermination de genres littéraires à partir de l'histoire « littéraire » grecque, la musique relevant du genre lyrique tout en appartenant aussi au genre dramatique. La musique grecque antique soulève ainsi le problème de la division en genres et en disciplines artistiques, de même qu'elle interroge les notions de subjectivité et d'objectivité employées aussi bien par des philosophes (Schelling, Schleiermacher) que par des philologues (Böckh, Müller), longtemps avant les théories esthétiques de Richard Wagner et de Friedrich Nietzsche.

Cette communication aura donc pour but d'évoquer les problèmes soulevés par la musique grecque antique, tant sur le plan philologique et archéologique que sur le plan épistémologique et idéologique.

Auteur de livres sur l'helléniste, musicologue et compositeur Maurice Emmanuel, et d'études comparatistes sur les rapports entre musique, littérature et philosophie, Christophe Corbier est chargé de recherche CNRS (CRAL-EHESS UMR 8566). Ses travaux portent principalement sur l'historiographie de la musique grecque antique à l'époque moderne dans une perspective transdisciplinaire. Il prépare actuellement une édition du mémoire de DES de Roland Barthes consacré à la tragédie grecque (avec Claude Coste et Malika Hammou-Bastin), ainsi qu'une édition des fragments sur la rythmique grecque et le rythme de Friedrich Nietzsche (à paraître aux Belles-Lettres). Il fait partie également du programme de recherche BibNietzsche (ANR-DFG, coordonné par Paolo D'Iorio et Andreas Urs-Sommer), sur la bibliothèque de Nietzsche.

Géry Dumoulin

Les saxtubas d'Adolphe Sax : des instruments de musique « modernes » inspirés de l'Antiquité

Homme de son siècle, Adolphe Sax (1814-1894) peut être considéré, au vu de son vaste champ d'activités, comme une figure de savant : inventeur ingénieux, à la fois artisan et industriel, il est également musicien, designer, acousticien, collectionneur, organisateur de concerts, pédagogue, éditeur de musique. Son influence sur la musique de son temps et du siècle suivant – on pense en particulier à son invention-phare, le saxophone – est immense et sans doute sous-estimée. Si l'on trouve des traces de son intérêt pour l'Antiquité dans plusieurs de ses réalisations ou projets, c'est dans le domaine de la facture instrumentale qu'elles sont les plus présentes. Une famille d'instruments, développée et brevetée par Sax en 1852, s'inspire directement des *cornua* romains alors principalement connus par leur représentation sur la colonne Trajane : les saxtubas. Mais Sax n'aborde pas l'antique *cornu* sous un angle archéologique ; il se l'approprie, le transforme, le modernise et lui fait intégrer un nouveau contexte. L'exposé tentera de donner un éclairage sur l'usage éphémère et la perception de la réalité sonore de cet instrument hérité du passé.

Géry Dumoulin, musicologue, est le conservateur des collections des aérophones, membranophones et idiophones occidentaux du Musée des instruments de musique (mim) de Bruxelles. Spécialiste de l'organologie des cuivres au XIX^e siècle – et du cornet à pistons en particulier – il participe régulièrement à des colloques internationaux. Il contribue aux ouvrages collectifs *Cambridge Encyclopedia of Brass Instruments* (2018), *Grove Dictionary of Musical Instruments* (2014), *Dictionnaire d'histoire de Bruxelles* (2013), *Dictionnaire des compositeurs de Belgique du Moyen Âge à nos jours* (2006). Ses articles sont notamment publiés dans les revues spécialisées *Galpin Society Journal*, *Historic Brass Society Journal*, *Musées et collections publiques de France*. En 2014-2015, il a été le commissaire scientifique de l'exposition « SAX200 » organisée au MIM à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Adolphe Sax ; il en a écrit le catalogue. À ses heures perdues, il pratique les petits instruments de cuivre dans les domaines de la musique populaire, du jazz et du répertoire de l'époque romantique.

Sibylle Emerit

La postérité des essais de Villoteau et de Wilkinson sur la musique pharaonique

Guillaume André Villoteau (1759-1839), l'un des membres de l'Expédition de Bonaparte en Égypte (1798-1801), publie en 1809 deux essais dans la *Description de l'Égypte* dont l'un porte sur les instruments de musique qu'il a pu observer sur les parois des temples et des tombes de l'Égypte ancienne, tandis que l'autre est plus une réflexion sur la nature de l'art musical pharaonique. Pétri de culture antique, son analyse est largement tributaire des auteurs gréco-romains et, dans une

moindre mesure, des récits bibliques. Il cherche à démontrer que la musique pharaonique correspond à un « âge d'or » et que cet art a influencé aussi bien les Grecs que les Hébreux. L'égyptologue britannique John Gardner Wilkinson (1797-1875) dans son ouvrage fondateur *Manners and Customs of the ancient Egyptians, including their private life, government, laws, art, manufactures, religion and early history*, publié en 1837, va lui aussi affirmer la supériorité des connaissances musicales des anciens Égyptiens sur les Grecs. Son livre, richement illustré, prend en compte les vestiges archéologiques d'instruments de musique découverts en Égypte dès 1823, qu'il cherche déjà à comparer avec des instruments encore en usage. Ces dessins sont repris par les historiens de la musique tels que Carl Engel (1818-1882), François Joseph Fétis (1784-1871) ou encore Félix Clément (1822-1885) qui vont à la fois essayer de hiérarchiser les musiques antiques entre elles et tenter d'établir, dans la lignée de Villoteau, de quelle manière l'art musical pharaonique a pu se transmettre par l'intermédiaire des Grecs, tout en proposant des comparaisons ethnographiques tous azimuts.

Égyptologue de formation, Sibylle Emerit est chargée de recherche au CNRS (HiSoMA, UMR 5189) et ancien membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Ses premiers travaux ont porté sur le rôle de l'ouïe dans la religion égyptienne, puis elle s'est intéressée à l'histoire culturelle et sociale de la musique à travers une étude des musiciens de métier et plus récemment à l'organologie des harpes pharaoniques. En 2008, elle a mis en place un programme de recherche collectif sur la Musique égyptienne ancienne et sa postérité dans l'Égypte moderne qui l'a amenée à travailler sur la question de la réception des musiques de l'Antiquité en collaboration avec des ethnomusicologues, en particulier au sein du programme POLIMUS du labex « Les passés dans le présent ». Elle aborde désormais la question de la musique égyptienne ancienne dans une perspective plus globale d'anthropologie sonore dans le cadre de deux programmes de recherche interdisciplinaires : Paysages sonores des espaces urbains de la Méditerranée ancienne et Musiques à voir, musiques à entendre. Esthétiques, productions et techniques sonores en Égypte (XIX^e-XX^e siècles).

En préparation :

- S. Emerit, S. Perrot et A. Vincent (éd.), *De la cacophonie à la musique : la perception du son dans les sociétés anciennes, Actes de la table ronde internationale qui s'est tenue à Athènes du 12 au 14 juin 2014* (à paraître aux presses de l'IFAQ).
- C. Guillebaud, S. Castelo-Branco, S. Emerit (éd.), *Musicking the Past, An Ethnography of Local Narratives and Musical Reconstructions (20th-21st century), Proceedings of the 1st International Symposium of the POLIMUS program, MAE, Université Paris Ouest Nanterre, 1-2 October 2015* (à paraître chez Routledge).

Alban Framboisier

La culture antique d'Auguste Tolbecque (1830-1919) : de sa bibliothèque à ses reconstitutions d'instruments

À la fois musicien-concertiste, collectionneur d'instruments et luthier, Auguste Tolbecque (1830-1919) est un personnage tout à fait singulier : sa bibliothèque, riche de nombreuses partitions anciennes, d'ouvrages sur la lutherie et la facture instrumentale, constitue un témoignage des connaissances musicales dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette communication sera consacrée à l'étude des ouvrages traitant de l'Antiquité dont Tolbecque disposa pour mettre en œuvre ses reconstitutions d'instruments de musique. Reclus dans sa demeure du Fort-Foucault à Niort, il passait aisément des sources à l'atelier pour « expérimenter » les observations faites dans ses ouvrages et dont les réflexions furent à l'origine de plusieurs échanges avec ses correspondants privilégiés (notamment Charles Petit et Victor-Charles Mahillon).

Alban Framboisier est ingénieur d'études à l'Institut de Recherche en Musicologie depuis 2009

(IREMus – UMR 8223 du CNRS). Secrétaire de rédaction de la revue d’organologie et d’iconographie musicale *Musique-Images-Instruments* (CNRS Éditions, dir. F. Gétéreau), il participe également aux travaux consacrés à l’organologie et s’intéresse notamment à la copie des instruments de musique à travers les reconstitutions d’Auguste Tolbecque (1830-1919). Il collabore par ailleurs au programme de recherche consacré à la correspondance de Camille Saint-Saëns (dir. M.-G. Soret et D. Herlin) et est responsable des collections en ligne du programme NEUMA. Il a été secrétaire de la Société française de musicologie de 2006 à 2009.

Séverine Gabry-Thienpont

La prétendue continuité de la musique pharaonique dans l’Égypte du XIX^e siècle

Nombre de musiques égyptiennes seraient l’écho des mélodies de l’Égypte ancienne. C’est à la faveur de notices encyclopédiques, ouvrages savants, récits de voyage ou autres romans produits au XIX^e siècle qu’un tel discours apparaît pour prendre chair jusque dans les écrits scientifiques du XX^e siècle. À ce titre, les chants de l’Église copte font figure d’exemplarité : les musiques du rite sont en effet systématiquement présentées comme héritières des hymnes de l’Antiquité, ce qui tendrait à prouver la filiation directe entre les actuels chrétiens égyptiens et les pharaons. Or un examen approfondi de ces discours montre qu’ils émanent originellement, non pas de discours autochtones, mais d’idées préconçues que voyageurs et missionnaires occidentaux ont contribué à diffuser dès le tout début du XIX^e siècle. Dans cette présentation, j’envisage donc d’aborder la genèse et la teneur de ces discours, pour comprendre d’où ils viennent, qui les ont transmis, puis comment ils furent localement appropriés. L’intérêt sera d’interroger ces discours au prisme d’un orientalisme émergent à la toute fin du XVIII^e siècle, et d’en considérer l’impact dans l’échange perpétuel entre, pour reprendre E. Said, « l’orientalisme au sens universitaire et l’orientalisme de l’imaginaire ». C’est d’abord la spécificité de la musique ecclésiastique copte qui sera examinée à l’aune des fantasmes autour des musiques de l’Égypte ancienne, avant d’ouvrir la réflexion à d’autres traditions musicales égyptiennes.

Séverine Gabry-Thienpont est ethnomusicologue et ancien membre scientifique de l’Institut français d’archéologie orientale du Caire. Ses travaux interrogent la notion de ‘tradition’ au sein des manifestations musicales associées au religieux et à la religiosité égyptienne. Parmi ses publications récentes, on peut citer : « “Pharaonisme” et discours traditionnalistes. À la recherche du passé pour créer le présent » (Sandrine Coin-Longeray, *Instrumentalisation, mystification, réécritures des sources*, Ed. Chemin de Tr@verse, 2014, p. 9-31) ; « Dire ou chanter les chants coptes en Égypte contemporaine » (Béatrice Ramaut-Chevassus et Anne Damon-Guillot, *Dire/chanter*, Publications Universitaires de Saint-Etienne, collection « Musicologie », 2014 p. 273-289) ; « Musiques et charismes chez les chrétiens en Égypte au début du XXI^e siècle. L’exemple catholique », (Archives de sciences sociales des religions, dossier spécial « Christianismes au Proche-Orient », coordonné par A. Girard et B. Heyberger, 2015, p. 187-207) ; « Du Caire à Nantes. Parcours et reformulations du zâr, de ses musiques et de ses acteurs » (Cahiers d’ethnomusicologie 30, 2017, p. 137-153).

Florence Gétéreau

Esquisse d’une historiographie des musiques antiques. Bilan et perspectives des journées d’étude

Historienne de l’art et musicologue, Florence Gétéreau est directrice de recherche émérite au CNRS, membre de l’Institut de recherche musicologie (UMR 8223). Conservatrice du patrimoine pendant vingt-cinq ans (Musée instrumental du Conservatoire, Chef de projet du Musée de la Musique, Musée national des Arts et Traditions populaires), elle a dirigé l’Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (CNRS, BnF, Ministère de la Culture). Ses travaux portent sur l’organologie (histoire et évolution des instruments de musique, histoire et déontologie de la restaura-

tion), l'histoire des collections, l'histoire sociale de la musique et l'iconographie musicale (*Voir la Musique*, Citadelles & Mazenod, 2017). Elle dirige la revue *Musique-Images-Instruments* (CNRS Éditions). Elle a été commissaire de plusieurs expositions dont elle a dirigé les catalogues. Elle a reçu le Curt Sachs Award en 2002 et la médaille d'honneur du CNRS en 2016. Membre de l'Academia Europea depuis 2010, Présidente de la Société française de musicologie de 2011 à 2015, membre du Directorium de la Société internationale de musicologie, elle est Commandeur des Arts et Lettres.

Sarah Hassid

L'instrument apollinien comme attribut du peintre lyrique entre 1789 et les années 1820

En 1763, alors qu'il souhaite régénérer les arts et restaurer leur fonction civilisatrice, Denis Diderot fait référence à l'éducation libérale pratiquée par les Grecs. Prenant notamment exemple sur l'art sonore, il explique que, dans l'Antiquité, « on présentait une lyre à tout enfant bien né ». Avec la Révolution française, puis les années de Terreur, les préconisations de Diderot sur l'éducation et l'aspiration formulée par Jean-Jacques Rousseau au retour à une langue originelle, à la fois musicale et sentimentale, trouvent un nouvel écho auprès des artistes. Répondant à un désir d'apaisement idéologique et social, celles-ci précipitent l'avènement d'un modèle poético-musical, destiné à faire oublier des années de trouble. Symboliquement, la lyre se substitue aux armes. L'instrument apollinien et ses dérivés comme la lyre-guitare sont les attributs privilégiés des créateurs et notamment de plusieurs peintres qui empruntent l'image du poète ou du musicien grec antique. Parallèlement, la poésie lyrique et sa dimension musicale inhérente bien qu'inouïe, deviennent une référence esthétique pour l'ensemble des arts et en particulier pour la peinture. Leurs thèmes et leurs caractéristiques réelles ou supposées sont transposées sur la toile et conduisent, entre les années 1790 et 1820, à une veine lyrique résolument nouvelle, en rupture avec l'héroïsme du grand genre.

Titulaire d'une licence d'histoire à l'Université Paris IV, Sarah Hassid est diplômée des premier et deuxième cycles de l'École du Louvre et du cycle supérieur de musicologie et analyse du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle a enseigné l'histoire de l'art du XIX^e siècle à l'Université Paris I et à l'École du Louvre, et la culture musicale au Conservatoire d'Aubervilliers (CRR93). Doctorante contractuelle en histoire de l'art à l'Université Paris I entre 2011 et 2014, elle achève actuellement une thèse codirigée par les professeurs François-René Martin (École du Louvre/ENSBA) et Pierre Wat (Université Paris I). Sa recherche porte sur l'imaginaire musical dans la peinture et les discours sur l'art en France entre 1791 et 1863. Elle est l'auteur de plusieurs articles et d'un ouvrage intitulé *Héros, errants d'une histoire à contretemps. Le salon littéraire, artistique et musical de Madame de Rayssac*, paru en 2015.

Hervé Lacombe

L'Antiquité dans l'opéra français

Associée au classicisme et, en ce sens, contestée par les Romantiques, rejetée par les auteurs de grands opéras au profit de sujets dits historiques, l'Antiquité semble a priori incompatible avec le théâtre lyrique du XIX^e siècle. Elle réapparaît pourtant sous diverses formes dans l'opéra français, qui lui découvre un nouveau potentiel et lui accorde diverses fonctions dramatiques et poétiques. Ce sont ces fonctions et ce potentiel que nous nous proposons d'éclaircir.

Hervé Lacombe est professeur de musicologie à l'université Rennes 2. Spécialiste de la musique en France aux XIX^e et XX^e siècles et de l'histoire de l'opéra, il a dirigé ou codirigé huit ouvrages collectifs, dont Opéra et fantastique avec Timothée Picard. Il a publié chez Fayard *Les voies de l'opéra français au XIX^e siècle* (1997), une biographie de Bizet (2000), un essai sur la mondialisation de l'opéra, *Géographie de l'opéra au XIX^e siècle* (2007), une biographie de Francis Poulenc (2013) et, avec Christine Rodriguez, un essai d'histoire culturelle d'un air, *La Habanera de Carmen : naissance d'un tube* (2015).

Sophie-Anne Leterrier

Figures et lieux de la musique antique à Paris dans les années 1840

Dans la constitution de l'histoire de la musique, plusieurs savants du premier XIX^e siècle ont tenu un rôle important, à la fois comme théoriciens et comme vulgarisateurs. À partir des deux cas de François-Joseph Fétis et d'Auguste Bottée de Toulmon, dont la notoriété et la postérité sont très dissymétriques, je me propose d'évoquer la configuration du champ en question dans les années 1830-1840. Il s'agira d'examiner leurs recherches sur l'histoire de la musique antique dans leur dimension institutionnelle (les lieux : Académie des inscriptions et belles-lettres, Institut historique, Conservatoire) dans leurs moyens (concours académique, supports de presse, édition musicale, concerts) et dans leurs effets, pour montrer comment ces deux personnages ont contribué, par leurs écrits, et par leur action publique, à construire un discours sur les musiques de l'Antiquité afin de les rendre plus familières, de quelle façon ce discours a infléchi le regard des contemporains et comment il a pesé sur notre propre réception de la musique antique.

Sophie-Anne Leterrier est professeur d'histoire contemporaine et d'histoire des arts à l'Université d'Artois. Ses recherches, consacrées surtout à la première partie du XIX^e siècle, portent essentiellement sur l'historiographie et sur l'histoire des musiques populaires, notamment sur la « mise en patrimoine » de la musique, à laquelle elle a consacré son HDR, et sur les pratiques chansonnères.

Parmi ses publications récentes, on peut citer :

- *Le Mélomane et l'historien*, Paris, Colin, collection « L'Histoire à l'œuvre », 2006.
- *Béranger, des chansons pour un peuple citoyen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2013.
- « Les concerts au front », dans *Entendre la guerre ; Sons, musiques et silence en 14-18*, Florence Gétéreau dir., Gallimard / Historial de la grande guerre, 2014, pp. 67-87.
- « Choral Societies and Nationalist Mobilization in Nineteenth Century France », dans Kriztina Lajosi and Andreas Styren ed., *Choral Societies and Nationalism in Europe*, Leiden/Boston, Brill, 2015, collection « National Cultivation of Culture », n° 9, pp. 33-52.
- « À l'école de la goguette », dans *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, sous la direction de Carole Christen et Laurent Besse, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2017, pp. 127-140.

Sam Mirelman

Modal systems and musical notation in the ancient Near East: concepts and approaches of 19th and early 20th century scholarship

The Near East holds a special place in the history of music scholarship during the 19th and early 20th centuries. Non-Western, and especially Near Eastern musics, were prioritised as representations of the earliest stages of an evolutionary music history. In the same period, the discovery of the ancient Near East through archaeological excavation led to a fascination for the earliest known literature cultures, and their place within a general history of the world. Evidence for ancient music in the Near East was interpreted in such an intellectual climate. Despite a growing interest and awareness of non-European cultures, concepts of music were dominated by the Western tradition, with its peculiarly precise form of musical notation, and its tendency to generalize the characteristics of non-Western musics. The search for modal systems and musical notation in cuneiform documents sometimes led to conclusions which revealed more about the assumptions of the scholars themselves, than the material which they studied. Many of the attitudes and assumptions of the 19th century persisted well into the 20th century. Indeed, it may be argued that the discovery and interpretation of genuine music notation in cuneiform, in the middle of the 20th century, demonstrates the long shadow of the 19th century.

Sam Mirelman is an Assyriologist, musicologist and composer. He studied music, musicology and mu-

sic theory at the Royal Northern College of Music, and King's College London. He completed a PhD in musical composition at the State University of New York at Buffalo (2003). Since 2004 he has studied Assyriology, at the School of Oriental and African Studies, LMU (Munich) and at various universities in North America. From 2006 to 2012 he was a research associate in the music department at the School of Oriental and African Studies, London. He completed an MPhil at the Institute for the Study of the Ancient World (New York) in 2015, and his PhD from the same institution examines the musical performance of liturgical prayers in ancient Mesopotamia. He has published articles, book chapters and encyclopedia entries on the topic of music and performance in the ancient Near East, as well as other Assyriological topics. His edited book *The Historiography of Music in Global Perspective* (2010) is concerned with the history of scholarship on ancient musics of various parts of the world.

Sylvain Perrot

Alexandre Joseph Hidulphe Vincent (1797-1868) et la traduction des traités de musique grecque antiques et byzantins

A. J. H. Vincent, un enfant du Nord, a suivi un parcours académique d'excellence pour devenir membre de l'AIBL en 1850. Mathématicien de formation, il n'en était pas moins helléniste et il a laissé des contributions majeures dans le domaine de la musique antique. Il est notamment l'auteur d'une traduction et d'un commentaire très détaillé de textes conservés dans plusieurs manuscrits parisiens, plutôt tardifs voire byzantins. Vincent rendait ainsi accessible en français une série de textes méconnus, éclairant de façon décisive la transmission de la théorie grecque jusque dans l'Orient médiéval. La présente communication essaiera de montrer comment Vincent a été l'un des fondateurs de la recherche sur la musique antique en France et de mettre en évidence ses principes méthodologiques. On verra notamment comment l'intérêt de Vincent pour l'astronomie et les mathématiques et même sa connaissance de l'hébreu irriguent son œuvre.

Sylvain Perrot, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris, est actuellement professeur agrégé de lettres classiques dans l'Académie de Strasbourg et chargé de cours en histoire grecque à l'Université de Strasbourg. En 2013, il a soutenu sa thèse sur le sujet Musiques et musiciens à Delphes de l'époque archaïque à l'Antiquité Tardive (Université de Paris-Sorbonne). Dans le cadre de son mandat de membre scientifique à l'École française d'Athènes, il a rédigé un mémoire sur l'artisanat des instruments sonores en Grèce antique. Avec Sibylle Emerit et Alexandre Vincent, il mène un programme de recherches intitulé Paysages sonores et espaces urbains dans la Méditerranée ancienne, d'où émane l'exposition « Musiques ! Échos de l'Antiquité » inaugurée le 12 septembre dernier au Louvre-Lens.

Quelques titres :

- S. Emerit, S. Perrot et A. Vincent, *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives*, 2015 (« Pour une archéologie des expériences sonores en Grèce antique », p. 175-208).
- Catalogue de l'exposition « Musiques ! Échos de l'Antiquité », 2017 (« Les révolutions musicales des cités grecques », p. 66-83).
- « The apotropaic function of music inside the sanctuaries of Asclepius: votive offerings and ritual soundscape », *GRMS*, 4, 2016, p. 209-230.
- « Towards and anthropological approach to classifications of ancient Greek music and sound instruments », *Studien zur Musikarchäologie*, X, 2016, p. 25-33.
- « Poétique du paysage sonore dans les Lettres d'Alciphron », dans R. Faure, A. Zucker et S. Mettet (dir.), *Poétique de la syntaxe. Rythmique de la langue. Hommages à M. Biraud*, 2016, p. 193-223.

Marie-Gabrielle Soret

Camille Saint-Saëns : Antiquité et musiques antiques

L'Antiquité est évoquée de multiples façons à travers l'œuvre musicale et les écrits de Camille Saint-

Saëns (1835-1921). Elle est « imaginée », à travers les sujets mythologiques inspirant un nombre important d'œuvres instrumentales et vocales. Elle est fortement « suggérée », dans des musiques de scène où, sans aborder l'archéologie musicale, le compositeur s'appuie sur les travaux de ses contemporains. L'Antiquité est aussi « vécue » par ce musicien voyageur ; observée au plus près autour du bassin méditerranéen dans ses visites de monuments et de chantiers de fouilles archéologiques où il se documentait pour ses études sur les décors de théâtre, les lyres et les cithares antiques. Enfin, l'Antiquité est « idéalisée ». Perçue par le compositeur comme un âge d'or artistique, érigée en modèle esthétique transposable en musique, c'est un idéal de pureté de lignes et de formes, un héritage gréco-latin, valorisé au tournant du siècle afin de contrer les influences germaniques.

Marie-Gabrielle Soret est conservatrice au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, responsable des fonds d'archives de compositeurs et d'interprètes des XIX^e et XX^e siècles au Service des collections patrimoniales. Docteur en musicologie, chercheur au CNRS, membre permanent de l'IREMus (Institut de Recherches en Musicologie, CNRS-UMR 8223), elle collabore au programme de recherche consacré à Camille Saint-Saëns. Elle a publié notamment *Camille Saint-Saëns, Écrits sur la musique et les musiciens* (1870-1921) (Vrin, 2012), *Camille Saint-Saëns - Jacques Rouché : Correspondance (1913-1921)* (Actes-Sud, Palazetto Bru Zane, 2016), et prépare actuellement l'édition de la correspondance croisée entre le compositeur et ses éditeurs Auguste et Jacques Durand (4500 lettres).

Christophe Vendries

Le voyage à Pompéi : une expérience marquante dans la naissance de l'archéologie musicale

Dans le sillage du musicologue Charles Burney, de passage à Herculaneum en 1770, plusieurs musiciens et non des moindres (C. Saint-Saëns, H. Berlioz) prennent le chemin de Pompéi au XIX^e siècle afin de parfaire leurs connaissances sur la musique des Anciens. D'autres savants viennent observer au musée de Naples les vestiges d'instruments de musique ou les œuvres d'art (peintures et bronzes) qui montrent des musiciens afin de copier ces modèles et dresser une typologie des instruments antiques. La démarche la plus aboutie est menée par F. A. Gevaert et V. Ch. Mahillon qui entendent fabriquer des copies d'instruments romains à partir des originaux (*tibiae* et *cornua*) afin de tester les échelles musicales. Le voyage à Pompéi devient un passage obligé et l'étude des realia pompéiens contribue largement à la naissance de ce que l'on nomme désormais au XIX^e siècle « l'archéologie musicale ».

Christophe Vendries est professeur d'histoire romaine à l'université Rennes 2. Ses travaux portent sur les pratiques musicales dans la Rome antique dans une perspective d'histoire culturelle. Il achève une étude sur les trompettes de Pompéi (les *cornua*) avec une équipe interdisciplinaire dans le cadre du programme de recherche Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée antique.

Publications récentes :

- « Questions d'iconographie musicale. L'apport des terres cuites à la connaissance de la musique dans l'Égypte hellénistique et romaine », *Greek and Roman Musical Studies*, I, 2013, p. 195-227.
- « Considérations sur le statut du musicien dans la Rome du Haut-Empire. Critères de distinction sociale et de hiérarchie » dans S. Emerit (éd.), *Le statut de musicien dans la Méditerranée ancienne*, (Actes du colloque international, Lyon, Maison de l'Orient), Le Caire, IFAO, 2013, p. 213-238.
- « La musique de la Rome antique dans le péplum hollywoodien (1951-1963). Entre reconstitution et réinvention », *MEFRA*, 127/1, 2015 (en ligne sur le site des *MEFRA*).
- « Du bruit dans la cité. L'invention du paysage sonore et l'Antiquité romaine » in S. Emerit, S. Perrot et A. Vincent, *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives*, Le Caire, 2015, p. 209-258.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'accès aux journées d'étude est gratuit, sur inscription
(dans la limite des places disponibles).

Renseignements et réservations au 03 21 18 62 62

Les participants devront s'acquitter du droit d'entrée à l'exposition
« Musiques ! Échos de l'Antiquité » s'ils souhaitent la visiter.

MUSÉE DU LOUVRE-LENS

99, rue Paul Bert
62300 Lens
www.louvre-lens.fr

En voiture :

Autoroute A1-E17 (Paris-Lille) ou
A26-E15 (Reims-Calais)

En train :

Gare de Lens, TGV depuis Paris ou TER depuis Lille, Douai, Arras et Hazebrouck.
Navette Tadao (gratuite) vers le musée (départ toutes les 30 min à partir de 8h15)

#LouvreLens #ExpoMusiques
www.louvre-lens.fr



Jean-Léon Gérôme, *Anacréon, Bacchus et l'Amour* (détail), 1848, Toulouse, musée des Augustins
© Toulouse, Musée des Augustins/STC - Mairie de Toulouse